

Olivier Maingain

“Le pouvoir corrompt, mais pas chez nous”

Avant les communales, six entretiens avec six présidents de parti pour analyser les forces en jeu. Cette semaine, DéFI propose le vote éthique, sa marque de fabrique. - Interview: Catherine Ernens -

Entre deux piles de dossiers couleur amarante, il se dresse. Le capitaine de l'ancien FDF est toujours au front, la phrase assassine au bout des lèvres. Olivier Maingain incarne depuis trente ans la fierté francophone. En attaquant le terrain wallon, son parti, renommé DéFI, est entré dans une seconde jeunesse. Mais personne ne sait encore quelle cure de jouvence il pourrait apporter au sud du pays.

Quels sont les volontés et espoirs de DéFI pour ces élections communales?

OLIVIER MAINGAIN - Nous voulons bousculer le jeu des partis traditionnels, très souvent complices le soir des élections. Je pense particulièrement au PS et au MR, qui nous refont à chaque fois le coup de l'affrontement mais sont souvent au pouvoir ensemble. Ils sont déjà prêts à reprendre leurs accords, que ce soit dans la province de Hainaut, de Liège, à la ville de Bruxelles. Aux électeurs, je propose de ne pas se contenter d'un vote d'ajustement, il faut chambouler l'échiquier politique, oser le changement avec un parti qui veut vraiment remettre les choses au net en termes de gestion.

Vos candidats l'ont bien compris? Beaucoup démarrent en politique...

En Wallonie, beaucoup connaissent leur premier engagement politique. Nous avons eu deux exigences très fortes. Tout d'abord, tous nos candidats ont

dû produire un extrait de casier judiciaire vierge. Ensuite, ils ont dû signer une charte éthique, notamment pour déclarer sur l'honneur qu'ils ne faisaient pas l'objet d'une enquête pénale.

Vous avez scanné vos candidats!

Mais en respectant la protection de la vie privée. Je ne suis pas la police. La relation de confiance qui doit s'établir doit découler de la manière de se comporter. Et vous avez vu qu'au moindre dérapage chez nous, c'est la sanction immédiate. Il y a eu un cas flagrant, tout à fait regrettable. Les candidats qui signent la charte s'engagent vis-à-vis des électeurs à conduire une campagne dans la probité et le respect des candidats, du pluralisme et du débat d'idées.

L'éthique est le maître mot de votre campagne?

On met l'accent là-dessus. Mais cela devrait être acquis dans tous les partis. Je constate quand même la lassitude qui s'est installée, voire le rejet profond d'un certain nombre de politiques incapables de se remettre en cause. Cette exigence éthique, je la trouve dans mon parti. Bien entendu, on peut tous connaître une personne qui dérape, mais ça n'en fait pas un système organisé. Ce qui s'est passé dans des intercommunales ou au Samusocial, là, ce sont des systèmes organisés. C'est scandaleux et inacceptable. Les partis se sont entendus pour installer de tels systèmes. C'est profondément inacceptable.

Évidemment, DéFI n'est pas mouillé à tout ça...

Nous sommes au pouvoir à Bruxelles depuis longtemps et en majorité absolue depuis 1976 dans ma commune. On dit toujours que sur la longueur, le pouvoir corrompt. On peut chercher, il n'y a pas chez nous de dérives ou d'abus de pouvoir.

Quel mot d'ordre pour vos candidats?

Beaucoup découvrent la brutalité de la vie politique. Je leur ai dit de garder imperturbablement une parfaite maîtrise d'eux-mêmes et de s'en tenir au débat d'idées. De ne pas se laisser piéger sur les réseaux sociaux par des provocations. On gagne toujours à afficher la sérénité.

Quant aux idées?

Les mandats principaux doivent être rémunérés, mais les mandats dérivés plus du tout. Ensuite, il faut simplifier le paysage institutionnel. On s'acharne beaucoup sur les provinces qui doivent être remises en cause par le fait qu'elles cherchent à s'occuper de toutes les matières. Mais pour nous, les intercommunales sont bien plus opaques encore.

Est-ce utile de voter DéFI en Wallonie?

Si vous avez la volonté du changement, oui. On connaît les échecs des autres. Donnez-nous une chance. Faites-nous confiance. Quant à Bruxelles, on y a des bases très solides. Mais je souhaite qu'on progresse. Pour moi, trois données essentielles. Un, réussir l'ancrage wallon. Deux, se développer à Bruxelles là où nous ne sommes pas en position de force. Trois, préserver en périphérie des majorités francophones. Parce qu'en face, ils ne vont pas désarmer.

La N-VA est une menace pour Bruxelles?

Les Bruxellois ont l'esprit indépendant et savent le danger que représente la N-VA. Elle peut devenir le premier parti flamand à Bruxelles, mais ce sera tou-

Les intercommunales ou le Samusocial, ce sont des dérapages organisés.

Chiffres

DéFI se présente en Wallonie dans près de 80 communes. Il a 11 élus wallons, 25 en périphérie et 80 à Bruxelles.

jours un tout petit parti sur Bruxelles. Le vrai débat c'est: qui fera alliance avec eux? C'est clair, pas nous.

C'est la première fois que vous vous présentez avec votre nouveau nom, DéFI...

Je sais que des électeurs n'ont peut-être pas encore très bien identifié le parti. J'ai souvent, en Wallonie, une notoriété plus forte que le sigle du parti. Mais le changement de nom incarne notre côté novateur.

C'est la dernière fois que vous êtes le capitaine de la bataille électorale...

Oui, j'irai au terme de mon mandat, en octobre 2019. Et puis, je ne me représenterai plus.

Il faut que ce soit une réussite, alors...

Chacun souhaite ça. J'aurai donné toutes mes forces et mes compétences à faire en sorte que mon parti ait gagné en sincérité de conviction et c'est ce qui plaît sans doute à beaucoup d'électeurs. ✱